18ème Année - Numéro 6 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70%) Le num. L. 50 - 20 Avril 1970

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

LES DANGERS DE LA SITUATION ACTUELLE

Les événements qui se déroulent sur le plan national, sur le plan régional, sur le plan communal de la Ville d'Aoste, comme d'ailleurs sur le plan de plusieurs autres communes, sont très graves et confirment les thèses que nous soutenons depuis plusieurs années.

Il y a évidemment une crise de la démocratie chrétienne, de ce parti unique des catholiques, que l'on a voulu fonder il y a 25 ans. Il y a évidemment une crise du centre-gauche, mais il faudrait que tous ceux qui ont une responsabilité politique réfléchissent que si l'on continue dans la voie que l'on est en train de suivre d'une façon aveugle, et qui est la voie des marchandages et des byzantinismes, il y aura bientôt une crise du régime parlementaire, une crise tout simplement du système démocratique.

Nous avons vu la fin de la troisième république en France, nous avons vu comment a fini la démocratie corrompue de la Grèce. Il ne sert plus après cela de pleurer, de verser des larmes parce que les colonels sont arrivés et ont fait leur coup d'Etat. Nous devons penser que si l'on continue de ce pas, nous finirons tous ensemble sous la férule d'un nouveau dictateur. C'est seulement question de temps.

En continuant avec ce système de démocratie byzantine et levantine, corrompue jusqu'à la moëlle, on ne sauvera rien. Nous, valdôtains, nous ne sauverons pas l'autonomie. Dans le monde plus vaste, sur le plan national, on ne sauvera pas le régime parlementaire. On ne sauvera pas la démocratie en Italie. Ce sont de faciles prophéties que nous pouvons faire aujourd'hui, devant ces événements très graves, et nous disons seulement très graves : nous n'ajoutons rien de plus.

S. CAVERI

(D'une intervention [illegible] au Conseil Régional, le 2-3-70)

ANNIBAL ET ATTILA

OU LES CRAINTES DU "GAZZETTINO"

«Annibale non è alle porte, però Attila è vicino!» annonce le «Gazzettino Valdostano» dans le titre d'un long article de première page consacré à la crise du gouvernement régional. Mais c'est seulement à la fin de l'article qu'on apprend avec surprise que ce nouvel Attila, qui galope à franc étrier vers la Vallée pour la mettre à feu et à sang, n'est point Mao-Tse-Toung ni quelque autre conquérant asiatique, comme faisait supposer le titre, mais... l'Union Valdôtaine!

Si - conclut en effet le «Gazzettino» - la D.C. tente encore de jouer la carte du «monocolore» avec l'appui extérieur de l'Union Valdôtaine et du Rassemblement, «sarà un gioco pericolosissimo in quanto si porrà alla completa mercè dell'U.V. e senza alcuna remissione, offrendosi in olocausto per la maggiore grandezza e potenza di questo movimento.»

Il ne reste plus qu'à implorer du Ciel un Aetius, un Mérovée et un Théodoric qui sauvent la pauvre D.C. du martyre (pour lequel elle n'a d'ailleurs aucune vocation) et la Vallée d'Aoste de la destruction, en repoussant les Huns (de la horde unioniste) le plus loin possible de la Vallée d'Aoste, qui, comme chacun sait, n'est pas, ne fut et (souhaitons-le pour son bien) ne sera jamais leur patrie, mais celle des... Maures et des Carthaginois!

Mais que propose M. Panelli au lieu de cette union des Valdôtains qui semble tellement l'effrayer?

Il se contente d'affirmer, sans preuve aucune, que «la formula di centro-sinistra è ancora valida per la nostra Regione.»

Si cela était vrai, s'il existait une majorité de centre-gauche réelle, et pas seulement apparente, le Budget présenté par le centre-gauche n'aurait pas été repoussé par 19 élus, sur 35 qui forment le Conseil Régional, la Junte Bordon n'aurait pas été obligée de démissionner, le Syndic d'Aoste ne serait pas resté seul, à la suite de la démission de tous les Assesseurs du centre-gauche.

Il existe peut-être une majorité de centre-gauche pour jouer au football (et c'est ce qui expliquerait le langage sportif adopté par le d.c. Pollicini au Conseil Régional, lors de la séance du 22 mars) mais il n'existe plus une majorité de centre-gauche capable d'administrer la «res publica» valdôtaine. Il faut trouver autre chose!

La formule du centre-gauche est «valida» pour la Vallée d'Aoste comme elle est «valida» pour la Sicile, où la crise est ouverte depuis le mois de janvier et où le Président de la Région vient de démissionner huit jours seulement après sa nomination, faute de parvenir à former un gouvernement régional de centre-gauche.

Mais entre la Sicile et la Vallée d'Aoste il existe une différence capitale que certains prétendus réalistes refusent de voir. En Vallée d'Aoste il y a des partis régionaux, et notamment l'Union Valdôtaine, qui occupe la troisième place en ordre de grandeur, n'étant précédée que par les deux plus grands partis «nationaux», un desquels est d'ailleurs, comme l'on sait, profondément divisé par des luttes intestines.

En Vallée d'Aoste il est possible de trouver d'autres solutions qu'en Sicile, qu'à Rome, ou ailleurs, - à condition bien entendu de ne point considérer l'U.V. à l'instar d'un bouche-trou, ou ce qui est plus grave encore, comme un mouvement étranger à la Vallée d'Aoste et comparable à Attila ou à d'autres envahisseurs!

E. P.

.....

SOMMAIRE

Page 2 - «Conversations sur le patois»; «Le MAV est-il un défenseur ou un fossoyeur de l'ethnie valdôtaine?»;
Page 3 - «Les langues en Allemagne et en Angleterre»; «Vie de l'Union»;
Page 4 - «La crise régionale»; «A travers la Vallée».

UN CYCLE DE CONVERSATIONS

SUR LE PATOIS

Vendredi 3 avril, à 21 h. 15, a eu lieu, dans la salle des séances de l'Académie de Saint Anselme, la 1ère d'un cycle de conversations organisé par le Comité des Traditions Valdôtaines, l'Assessorat régional à l'I.P. et l'Assessorat communal à la culture.

Un nombreux public, attentif et intéressé, a suivi les allocutions d'introduction prononcées par M. le prof. Humblet, directeur du Centre international d'études fédéralistes, et par M. Dujany, assesseur régional à l'I.P.

M. le prof. Humblet a applaudi à cette initiative qui se propose d'étudier le dialecte valdôtain et a fait aussi des considérations sur les avantages des dialectes par rapport à une civilisation massifiée qui réduit l'homme à un être sans personnalité.

M. l'assesseur Dujany a rappelé, en «predzen patöé», que pendant la période fasciste il était défendu aux jeunes valdôtains de parler en patois, mais il n'empêche que le patois continue d'être parlé. Aujourd'hui les jeunes pourraient parler patois, mais ils parlent souvent italien, ajoute M. Dujany, et cela pour des raisons particulières, telle que celle des parents qui enseignent l'italien à leurs enfants sous prétexte que «parè lo san dza quand van poué à l'ecoula», avec ce beau résultat qu'ils n'apprennent pas le patois et qu'ils apprennent mal l'italien.

Il y eut ensuite les interventions de M.M. Chenal, Willien, Vautherin, Bérard et Vietti (qui, comme l'a dit M. Bérard est mieux connu sous le nom de Batezar.)

M. Chenal parla du substrat linguistique du patois, en faisant une petite introduction historique sur l'arrivée de l'homme en Vallée d'Aoste. Il expliqua aussi par des exemples un certain nombre de préfixes qu'on retrouve dans notre patois et qui selon les experts remontent à des origines très anciennes.

M. Willien parla ensuite de la littérature valdôtaine avant Cerlogne, en faisant remarquer l'absence presque totale, sauf pour quelques objets religieux, d'une littérature patoisante, contrairement à celle du Valais qui a des inscriptions très vieilles, et il a lu à ce propos un fragment de poésie qui parle des Cogneins qui descendaient dans le Valais.

M. Vautherin nous a parlé des formules de salutation en patois. Nous avons eu ainsi le plaisir d'entendre une formule oubliée ou en train de disparaître, mais très sympathique, comme l'a soutenu d'ailleurs l'orateur, et c'est «bon vepro», correspondant à «bonne après-midi».

Puis ce fut le tour de M. le colonel Bérard, Président du C.T.V., qui après avoir rappelé les poètes patoisants valdôtains, nous a lu des poésies de Cerlogne, de l'avocat Lucat et de Mlle Césarine Binel. Son style de vieux valdôtain, sa parfaite diction ont donné à cette lecture un charme tout particulier et ont prouvé que le patois est encore bien vivant.

M. Vietti nous a récité ensuite son Monologue ou «Predzo de Bathezar», qui a toujours un grand succès et nous a fait rire de bon coeur en tournant en ridicule les gens qui ont la manie d'italianiser le patois.

Au cours des prochaines conversations qui se tiendront toujours dans le même lieu et à la même heure, tous les vendredis jusqu'au 8 mai, les orateurs nous parleront de la littérature patoise (Willien), de la nomenclature (Vautherin), des origines des mots (Chenal), de la déformation et des corruptions du patois (Vietti). A la clôture du cycle de conférences il y aura des poètes valdôtains qui liront leurs poèmes.

Nous ne pouvons qu'applaudir nous aussi à cette initiative et lui souhaiter un succès toujours croissant afin qu'on puisse donner au patois une nouvelle vigueur.

C. F.

LE M.A.V. EST-IL UN DEFENSEUR OU UN FOSSOYEUR DE L'ETHNIE VALDOTAINE ?

Dans le N° 2 de «Montagnes Valdôtaines», l'organe des dissidents du Rassemblement qui ont suivi Chamonin et Albaney, nous lisons sans trop de stupeur mais avec beaucoup de tristesse, cette affirmation catégorique: «Valdostani di nascita sono TUTTI coloro che sono nati in Valle e valdostani di adozione TUTTI i residenti in Valle di Aosta. Pertanto sono valdostani anche tutti gli aderenti ai partiti che militano in Valle.»

Sans trop de stupeur, disions-nous, étant donné les précédents de M.M. Chamonin et Albaney, mais avec tristesse tout de même, car nous n'aurions pas cru qu'un journal qui se définit «organe du Mouvement Autonomiste Valdôtain pour la défense de la langue et de l'ethnie valdôtaine» pût arriver à un tel point d'aberration.

Quand on parle de langue et d'ethnie valdôtaines, et surtout quand on prétend défendre cette langue et cette ethnie, on fait nécessairement une distinction entre les personnes qui résident en Vallée d'Aoste, - distinction qui, d'ailleurs, n'est pas plus discriminante, au point de vue des droits et de la citoyenneté, que la distinction entre partis et l'appartenance à l'un ou à l'autre de ceux-ci.

Cette distinction ne peut cesser qu'à une des conditions suivantes: ou les valdôtains d'origine renoncent à défendre leur langue et leur caratère ethnique et se laissent assimiler petit à petit; ou les immigrés apprennent notre langue et notre histoire comme nous avons fait des leurs et deviennent des vrais bilingues.

Il va sans dire que tout valdôtain qui se respecte est contraire à la première solution. Quant aux immigrés, ils sont parfaitement libres de refuser la seconde, mais en ce cas ils doivent avoir le bon sens de ne plus se plaindre de certaines distinctions.

En outre, si l'on considère comme des valdôtains «tous les adhérents des partis qui militent en Vallée d'Aoste», l'on considère comme tels maintes gens (dans des proportions différentes peut-être selon le parti) qui ne connaissent rien de la Vallée d'Aoste et nourrissent même à l'égard de l'autonomie et surtout de l'ethnie valdôtaine des préjugés dignes des fascistes.

Est-ce en ne posant aucune condition à «l'adoption» de ces gens-là, que le MAV prétend défendre l'autonomie ainsi que la langue et l'ethnie valdôtaines?

En ce cas, sa place ne serait plus parmi les «défenseurs» mais parmi les «fossoyeurs» de la langue et de l'ethnie valdôtaines... au titre et avec les fonctions d'une «cinquième colonne».

Combefroide

Echos de la Presse

GLI INGLESI E LE LINGUE

Londra, 4 febbraio

(...) L'Europa è alle porte, e i tempi stanno cambiando in fretta. Paradossalmente, mentre la lingua inglese continua ad espandersi soverchiando per diffusione e praticità ogni altra, gli inglesi hanno cominciato seriamente a studiare gli idiomi forestieri. Nel fenomeno giocano molti fattori: anzitutto i contatti sempre più frequenti con l'estero, per turismo o lavoro, anche al livello delle classi sociali medie e basse; inoltre l'avvento di nuove tecniche e metodi di insegnamento, legati all'evolversi della tecnologia ed anche ad un più vivo bisogno di cultura nel tempo libero lasciato dal «welfare state».

La scuola va di pari passo col soffio di queste correnti, e si propone adesso di armare di una seconda lingua almeno ogni suddito di sua maestà nel volgere di un paio di generazioni. Gli educatori britannici amano dire che nel 1964 ci fu da queste parti la «French revolution»: il che significa non la rivoluzione francese ma la rivoluzione «del francese». In altre parole quell'anno si cominciò a insegnare il francese nelle elementari, visto che studi e ricerche avevano ampiamente dimostrato che l'età infantile è la più adatta per tal genere di istruzione. (...)

Il primo contatto col francese avviene tra gli otto e i dieci anni - a giudizio delle autorità locali - ed è un contatto piacevole e senza scosse perchè affiancato quasi in forma di gioco dai ritrovati della tecnologia: registratori, film semplici e divertenti, proiezioni televisive a circuito chiuso nelle contee che hanno fondi per permetterselo. In più qualche gita nel weekend - col contributo municipale possibilmente - fino a Cherbourg, a Boulogne o a Calais. (...)

(«La Stampa»)

LE LINGUE IN GERMANIA

Bonn, 5 febbraio

Su circa 1 milione 300 mila giovani che in Germania frequentano le scuole medie o superiori e studiano obbligatoriamente una o due lingue straniere, soltanto 2500-2600 (lo 0,002 per cento) imparano l'italiano, altrettanti il russo, circa sei mila lo spagnolo. Gli altri, il 99,9 per cento, studiano l'inglese e il francese e in quelle scuole nelle quali è obbligatoria una sola lingua, generalmente preferiscono l'inglese - (Cette préférence pour l'anglais ne doit pas encourager les Valdôtains à négliger la langue française, non seulement pour la raison qu'elle est leur langue ancestrale et celle qui a le plus d'affinité avec leur dialecte, mais également parce qu'elle est la langue de leurs voisins immédiats, les Français et les Suisses romands. Au reste nous venons de voir que les Anglais l'ont choisie comme deuxième langue.)

Tutti gli scolari tedeschi -- secondo «l'accordo di Amburgo» del 1964, con il quale i primi ministri dei Laender hanno concordato un insegnamento pressappoco uguale in tutta la Germania Federale - dovrebbero imparare una lingua straniera, a partire dalla quinta classe dei nove anni di scuola obbligatoria. La realtà è diversa: per mancanza di insegnanti, specialmente in campagna, la lingua straniera per la durata di 5 anni nella «scuola per tutti» è ancora un sogno.

In pratica, in Germania si imparano le lingue solo nelle scuole medie e superiori, ma assai meglio che in Italia. (...)

I giovani i quali escono dalle scuole medie superiori hanno una conoscenza approfondita delle lingue. E' obbligatorio, agli esami di maturità, «padroneggiare nella parola e nello scritto» almeno una lingua moderna e di avere «cognizioni di base» nell'altra lingua. Ogni anno si inseriscono nella vita del paese, in possesso di queste cognizioni linguistiche, circa 85 mila giovani.

Quasi 90 mila poliglotti l'anno. Eppure le autorità si lamentano, dicono che si fa troppo poco, che mancano i professori (il deficit è del 40 per cento). Quelli veramente buoni, che hanno una conoscenza profonda della lingua che devono insegnare, sono una rarità. (...)

Ottima prova hanno fatto invece gli insegnanti volontari ai quali si è ricorso per coprire il deficit dei professori, già onerati da ore straordinarie: sono ex-professoresse sposate, piene di entusiasmo, interpreti di grandi aziende o di uffici, liberi il sabato mattina, funzionari dell'industria, impiegati ministeriali che fanno frequenti viaggi all'estero e che sono liberi il sabato. Il loro zelo straordinario sta vivificando l'insegnamento delle lingue moderne.

Sono sempre le solite due: inglese e francese. Solo ad Amburgo e a Brema, i cui porti hanno contatti col Sud America, vi è interesse per lo spagnolo, solo a Berlino e nella Bassa Sassonia alcune famiglie chiedono l'insegnamento del russo, soltanto a Monaco di Baviera e in alcune cittadine del Baden-Wuerttemberg vi sono ragazzi che vogliono imparare l'italiano. Perchè? In genere per andare a lavorare nel Canton Ticino.

(«La Stampa»)

****

VIE DE L'UNION

SECTION DE CORLEANS

Les unionistes de St. Martin - de - Corléans ont renouvelé le Comité de direction de leur section. Etait présent le Président de l'U.V., avocat Caveri, qui a parlé de la grave situation de la commune d'Aoste, sans Syndic pendant longtemps et troublée par les luttes internes de la D.C. L'avocat Caveri a rappelé aux présents que, avant la formation du centre-gauche, les conseillers communaux de la ville d'Aoste n'étaient jamais descendus à Rome pour demander aux bureaucrates qui il fallait placer à la tête du Conseil communal.

Après avoir constaté que seulement une forte unité de tous les Valdôtains pourra permettre à notre pays de réaliser ses idéaux de progrès dans la tradition, M. Caveri a insisté encore une fois sur la nécessité de propager avec force les idées de l'Union Valdôtaine.

Tout de suite après, on a recueilli les inscriptions pour l'année 1970 et les abonnements au «Peuple». Les votations pour le nouveau Comité ont conclu la réunion.

Les élus se sont réunis et ont distribué les charges comme suit:
Président: Jans Hector;
Vice-président: Follien Charles;
Secrétaire: Pieropan Jean;
Presse: Salvadori Bruno;
Conseillers: Comé Honoré, Desaymonet Marin, Follien Bruno, Bernin Venance, Pession Adolphe.

VALDOTAINS!

Renouvelez votre abonnement au

« PEUPLE VALDOTAIN »

29, rue Festaz - Aoste C. 2/40412

LA CRISE REGIONALE

Les membres du Conseil Régional se sont réunis le 7 avril pour prendre acte de la démission présentée par la Junte de centre-gauche, à la suite de l'impossibilité de faire approuver son budget.

A cette occasion l'on a remarqué de profondes divergences de vues entre les partis du centre-gauche. M. Milanesio a lancé l'idée d'un accord entre tous les Conseillers pour la présentation d'un nouveau budget. M. Pollicini, chef du groupe démochrétien, a proposé au contraire une «Junte à terme».

M. Caveri a souligné en ces termes la contradiction:

«M. Milanesio a lancé une formule assez originale et inédite de bilan «assembleare». J'ai remarqué toutefois que cette proposition a été faite par l'assesseur Milanesio au nom du parti socialiste. M. Milanesio n'a pas parlé de la Junte régionale, de cette Junte qui n'a pas existé, jusqu'à présent, en tant qu'organe collégial. Depuis qu'elle est née, elle n'a été qu'une somme d'assesseurs; elle a toujours manqué de collégialité. Elle manque de collégialité aujourd'hui encore, «in articulo mortis».

Nous voyons un assesseur qui fait une proposition au nom de son parti, mais il ne dit pas quel est l'avis de la Junte. D'autre part, nous n'avons pas entendu quel est l'avis du parti de majorité relative, c'est-à-dire nous n'avons pas entendu quel est l'avis de la D.C. à cet égard. Alors, avant de dire quelle est l'opinion de l'U.V. sur la proposition de l'assesseur Milanesio, je demande à la Junte de vouloir dire s'il y a un avis du gouvernement régional sur la proposition de l'assesseur Milanesio. Je voudrais savoir quel est l'avis de la D.C., parce que, évidemment, si la D.C. était contraire à la proposition de Milanesio, cette proposition serait destinée à tomber dans le néant.»

Après les interventions de M.M. Bordon et Pollicini, le conseiller Caveri a répliqué:

«M. Bordon n'a pas répondu à ma question; il a joué un peu à «scaricabarile», car il a tout rejeté sur les épaules du chef de groupe de la D.C.

M. Pollicini a été un peu hermétique, il a fait un tas de divagations, avant de répondre à ma question, et à la fin il a fait une proposition différente de celle de M. Milanesio.

M. Milanesio demande qu'on procède à la votation d'un bilan d'assemblée. M. Pollicini demande que le Conseil élise une Junte à terme. Evidemment ce sont deux propositions différentes et divergentes, de manière qu'il est clair que M. Pollicini n'a pas accepté la proposition Milanesio, et il est clair que la proposition Milanesio doit être considérée comme tombée, parce que ses compagnons de cordée ne l'ont pas suivi.»

A travers la Vallée

MARIAGES

ISSOGNE - Le 22 mars a été célébré à Udine (Villaggio del Sole) le mariage de M. Gianfranco Gollob, expert industriel, avec la demoiselle Lucienne Deana. Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

SIGNAYES - (Aoste) - Dimanche 5 avril, en l'église Saint Ours d'Aoste, notre ami René Corgnier a uni sa destinée à celle de Mlle Inès Canonico. Parents et amis ont assisté avec émotion à la célébration du mariage et ensuite tout le monde s'est rendu à l'Hôtel Edelweiss de Pré-St.-Didier pour fêter les époux par un excellent dîner arrosé de bon vin.

Vers le soir les époux sont partis pour leur voyage de noce en Espagne, laissant les amis encore tous en train de chanter et de faire les louanges du bon dîner qu'ils venaient de terminer.

Aux époux nos souhaits les meilleurs d'une longue vie pleine de prospérité et de bonheur.

DEUILS

CORLEANS (Aoste) - Le 10 avril ont eu lieu à St. Martin de Corléans les funérailles de M. Anselme Marcoz, décédé à l'âge de 59 ans. De nombreuses personnes étaient descendues de Bosses, dont il était originaire, pour se joindre à ses amis d'Aoste et de Corléans.

Nos condoléances à son fils, à ses deux filles et à tous ses parents.

DONNAZ - Pris d'un malaise pendant qu'il travaillait dans sa vigne, M. René Chenuil vient de nous quitter pour toujours à l'âge de 58 ans.

Le regretté défunt, ancien membre des V.V. F.F., était un travailleur infatigable et un bon valdôtain. Ses funérailles se sont déroulées avec la participation d'un nombre impasant de personnes accourues également des communes voisines pour apporter le dernier salut à un ami trop tôt disparu.

PONT-ST.-MARTIN - Notre ami Mario Stevenin, de Tour d'Héréraz, ancien partisan de la Brigade Lys et grand invalide du travail, vient de nous quitter à l'âge de 55 ans seulement.

De nombreux unionistes, précédés des drapeaux des sections de Pont, de Perloz et de Lillianes, ont pris part à ses funérailles.

Que son épouse et ses trois fils ainsi que tous ses parents veuillent bien trouver ici l'expression de nos plus vives condoléances.

SAINT-OYEN - Le 11 avril est décédé à l'âge de 85 ans M. Séraphin Millet agriculteur, ancien Syndic.

Nos condoléances émues à ses filles Mathilde, Catherine et Pierina, à ses petits-enfants, auxquels il était très attaché, à ses beaux-fils et à tous ses parents.

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
Réduction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION-VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41 120 - 11100 Aoste

ABONNEMENTS
Ordinaire L. 1000 - (semestre L. 600)
Etranger L. 2.000 - Soutien L. 5 000
C.C. N° 2/40412

DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal D'Aoste N° 2 du 24-5-1954
Imprimé par L'UNION-VALDOTAINE
29, rue Festaz - 11100 AOSTE -

CONSORZIO «MERE DES RIVES»
Canali Meyran e «Ville et Bourg» - Aosta

CONVOCAZIONE
dell'Assemblea Generale degli Utenti

Gli utenti del suddetto Consorzio Irriguo sono convocati in assemblea generale, che avrà luogo il giorno 26 aprile 1970, alle ore 9, nel Salone comunale di Via Festaz n. 21 (Palazzo di Giustizia) per discutere e deliberare sul seguente ordine del giorno:

1° - Relazione del Consiglio di Amministrazione;
2° - Approvazione nuovo Catasto del Consorzio;
3° - Nomina del nuovo Consiglio di amministrazione per il triennio 1970-73.
4° - Nomina dei Revisori dei Conti per l'anno 1970;
5° - Aggiornamento tariffe per contributi a carico degli utenti;
6° - Varie.

In forza dell'art. 16 dello Statuto, si ricorda che l'assemblea è valida sin dalla prima convocazione, qualunque sia il numero dei presenti.

Aosta, 15-4-1970

Il Presidente p.i. Fosson Pietro — Il Segretario Quendoz Omero